

## Luis Izcovich

### Le choix du sexe à l'adolescence \*

Une question se pose pour la psychanalyse, celle de savoir s'il y a un véritable changement dans le rapport du sujet au sexe au moment de l'adolescence. La question se justifie à partir des faits. Il est patent qu'il y a un remaniement libidinal ainsi qu'une modalité spécifique du lien social à l'Autre au cours de l'adolescence. Y a-t-il cependant un choix du sexe à l'adolescence ?

Je commence par ceci. La clinique analytique est celle de la singularité des sujets. Dans ce sens, la séparation entre cliniques de l'enfant, de l'adolescence ou de l'adulte ne trouve pas de justification. Cela dit, il y a les grandes étapes de la vie. C'est un fait avant tout biologique.

Ces faits biologiques sont déterminants. Ainsi, l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte, la ménopause entraînent des modifications biologiques vis-à-vis desquelles les sujets doivent prendre position. Ces moments de passage exigent que le sujet mobilise sa subjectivité. Il est dès lors primordial d'examiner quelles sont les conséquences, pour la psychanalyse, des grands changements libidinaux dans la vie d'un sujet. Et plus particulièrement en ce qui concerne l'adolescence.

Remarquons d'abord que l'adolescence est un fait de discours. Pour preuve, les limites floues concernant son début et surtout sa fin. Les signes permettant de noter l'entrée dans l'adolescence ont été largement développés. Mais qu'est-ce qui permet de dire qu'un sujet n'est plus adolescent ? Dans le langage courant comme en sociologie, nous allons jusqu'à inventer de nouvelles catégories, des sous-divisions à l'intérieur de l'adolescence, comme celle par exemple de l'adolescent attardé.

La sociologie a fixé la fin de l'adolescence en fonction de critères liés au marché de travail ; donc à l'indépendance économique. Suivant ce critère, la fin de l'adolescence serait le moment où un sujet est capable de se prendre en charge économiquement. C'est un critère social.

Que l'Autre du social s'intéresse à l'adolescence tient à la raison précise qu'elle est considérée comme un moment de l'existence marqué par la révolte à l'égard des signifiants maîtres ; avec comme conséquence un défi porté à l'ordre établi. C'est certain que nous pouvons avancer la permanence d'un trait dans la position de l'adolescent qui est de faire objection au discours du maître, au discours universitaire comme au discours analytique. Ce n'est pas une objection qui se manifeste uniquement par l'excès, ou par le refus. Il arrive qu'elle prenne la forme d'une inhibition. Objection à entrer dans les semblants de l'époque et qui a une répercussion dans la position du sujet à l'égard du sexuel.

Je laisse de côté le discours hystérique. Est-ce le discours qui convient le mieux à l'adolescent ? Rien ne l'indique. Il n'y a pas d'affinité chez l'adolescent avec le désir de trouver un maître qui produise du savoir, caractéristique du discours hystérique. De fait, ce que suscite souvent l'adolescent, c'est un Autre qui donne des ordres, non qui produise du savoir. Cette dialectique entre l'adolescent et l'Autre révèle le malaise dans la civilisation.

Ce changement remarquable envers l'Autre chez le sujet qui traverse l'adolescence se traduit souvent par un changement d'attitude à l'égard des parents, ce qui ne manque pas d'entraîner une plainte de leur part. Mais surtout, le changement fondamental pour l'adolescent se situe au niveau du corps propre. Distinguons ces deux dimensions.

La première est le changement social. Avec un passage vers une plus grande extraversion ou son contraire, une inhibition. Moment propice pour les *acting out*, les passages à l'acte : fuites, scarifications, tentatives de suicide. Toute une série de conduites marquée par l'excès. Prenons l'exemple du changement face à l'Autre de l'autorité : la rébellion adolescente peut prendre appui sur une grande soumission durant l'enfance, mais ne permet en rien d'anticiper quelle accommodation le sujet aura par rapport à la loi plus tard. Parfois, cela peut prendre la forme contraire : subitement un arrêt de l'intérêt intellectuel, avec une inhibition massive portant sur les études.

J'en viens au deuxième point, central. Le rapport de l'adolescent à la sexualité. Il y a une transition manifeste entre la sexualité infantile et la sexualité adulte. L'adolescence est une reprise bruyante de ce qui s'est apaisé, durant la période de latence, après la sexualité infantile. C'est une deuxième poussée libidinale qui marque l'entrée dans l'adolescence. Il s'agit d'une poussée qui s'associe à un remaniement du fantasme.

C'est un fait déductible de l'expérience analytique. À l'adolescence, durant l'expérience de masturbation s'opère une connexion avec un fantasme

conscient. Le sujet passe d'une jouissance autoérotique infantile à une jouissance corrélée aux coordonnées fixées par le fantasme.

Avec le fantasme, propre à l'adolescence, il y a un changement concernant le sexuel. Certes, la sexualité infantile n'est pas purement autoérotique, elle est également liée au désir de l'Autre. Il suffit de se référer à ce que Lacan distingue nettement dans sa Conférence à Genève sur le symptôme, entre une jouissance autoérotique sans interrogation sur l'Autre et une jouissance associée à une énigme : « Que me veut l'Autre ? » Le paradigme en est le cas du petit Hans s'interrogeant sur le désir de la mère quand celle-ci le traite avec mépris au moment où il lui montre l'érection de son pénis. Il y a pourtant une distinction nette entre cette interrogation sur le désir de l'Autre lors de la sexualité infantile et ce qui se produit lors de l'adolescence. Alors qu'il est en voie de construction durant l'enfance, le fantasme se constitue à l'adolescence.

Ce qui advient à l'adolescence est donc la poussée libidinale qui se traduit par une réorganisation du rapport du sujet à l'imaginaire. Tous ces phénomènes qui montrent un changement dans le rapport au fantasme, dans le rapport aux discours comme dans le rapport au corps, sont suffisamment généralisables pour que nous puissions parler d'un moment adolescent. Pourquoi pas, dès lors, nommer l'adolescence comme un moment *trans* ? Je l'appelle ainsi, car c'est incontestablement un moment de transition. Il y aurait ainsi au niveau sexuel chez l'adolescent un phénomène transgenre généralisé avec l'émergence de la question : « À quel sexe j'appartiens ? » Cela peut prendre parfois la forme d'une certitude. C'est ce que nous notons dans le cas du transgenre. Le passage d'une certitude silencieuse, au début de l'adolescence, à une certitude qui prend la forme d'une affirmation, voire d'une revendication, de l'appartenance à un sexe autre que le sexe anatomique. C'est aussi un moment de transition. Le sujet assume son être sexuel, indépendamment de son sexe anatomique.

Le sujet est donc marqué par la nécessité de réorganiser l'Œdipe et de réordonner la façon dont il l'a traversé lors de l'enfance. Est-ce que pour autant l'enfance laisse le sujet dans une complète indétermination quant au sexuel ? Ni Freud ni Lacan n'évoquent les stigmates de la castration pour indiquer les marques déterminantes laissées par l'expérience sexuelle infantile.

J'ai évoqué la réorganisation de l'imaginaire lors de l'adolescence. En réalité, le sujet se confronte à nouveau au stade du miroir. C'est frappant de constater comment le sujet éprouve une étrangeté avec son image et celle de l'autre. L'adolescence est un temps de recherche de sa propre image. Il y a des

fluctuations concernant l'image qu'il donne, liées également aux changements biologiques et à la quête d'une image qui conviendrait au mieux.

Dans ce sens, il y a un remaniement du stade du miroir ; contrairement à celui-ci, il n'y a pas une image complète qui anticipe l'image complète du sujet, c'est plutôt une image d'exception que le sujet recherche. La prévalence donnée à l'image fonctionne souvent comme obstacle dans le rapport au savoir. L'imaginaire fait barrière à l'incidence du symbolique.

Cela ne veut pas dire que je parle de l'adolescence comme d'un moment psychotique, mais d'un moment où le sujet éprouve des difficultés à se servir du Nom-du-Père. Il y a ce que j'appellerais réordonner le stade du miroir. Je désigne ainsi l'ensemble des phénomènes imaginaires incluant la quête d'une image, et son habillage, qui prennent une forme particulièrement instable lors de l'adolescence. L'instabilité de l'image comporte une différence fondamentale avec le stade du miroir lors de la constitution du sujet. Ce que par essence le bébé, qui est dans un moment de transition entre le statut de bébé et le sujet, trouve chez l'Autre, c'est l'image qui sera le support de sa propre image ; il anticipe ainsi un futur possible de complétude qui provoque la jubilation spécifique du stade du miroir.

Bien différent est ce qui se produit à l'adolescence. En premier lieu, nous constatons une vacillation des identifications. L'image consistante qui s'est fabriquée pour le sujet lors de son enfance cède la place à l'interrogation, l'inquiétude, et ce d'autant plus qu'aux changements corporels s'associent des poussées pulsionnelles qui déchirent l'image du sujet. Que ce soit par le fait des éjaculations nocturnes spontanées pour les garçons ou l'émergence des règles pour les filles, le rapport au sexuel change et entraîne un changement par rapport à l'Autre.

Mais surtout, ce qui marque l'adolescence est qu'il n'existe pas d'Autre qui puisse assurer une complétude à venir. Cette absence de support est la base d'une incroyance chez l'adolescent, dont les effets se mesurent dans le rapport à l'Autre. Cela a des conséquences sur le transfert. Je reprends donc ce moment de transition propre à l'adolescence à partir de la notion des passions.

La passion concerne particulièrement l'adolescent. La distinction entre passion et désir y est ainsi cruciale. La nécessité de l'adolescent de concentrer sa libido sur son image explique souvent la haine de la différence, qui se traduit par un refus de savoir et par le fonctionnement en bande.

Il y a donc à l'adolescence la particularité d'un refus de la différence de l'Autre, associé à une mise en avant narcissique qui peut aller jusqu'à la violence lorsque l'expression pure des manifestations du corps refuse le

passage par le circuit inconscient. La clinique analytique avec l'adolescent constitue dans ce sens une tentative de médiation par la parole qui crée les conditions de la singularité propre à l'inconscient. C'est faire passer l'immédiateté de l'expression du corps par les circuits de la parole.

Les tentatives de destituer le savoir de l'Autre sont particulièrement mises en évidence à l'adolescence, ce qui constitue à l'occasion un obstacle, voire une impasse pour l'analyse.

On peut par exemple aimer ou haïr sans que l'Autre le sache. La passion amoureuse, le coup de foudre, l'amour pour l'image ont, à l'adolescence, un caractère prévalent. C'est ce qui articule amour et ignorance, repris souvent dans ce qui se dit : l'amour est aveugle.

Il faut remarquer ici comment certains discours politiques fascinent les adolescents. Car le discours politique, à l'envers de la psychanalyse, promet une identification où il s'agit de procurer un idéal au groupe autour de quoi s'organiser. Or, on constate que le revers à cela vient d'un discours, celui de l'analyste, qui se propose comme une opération anti-idolâtrie ; ce qui a une valeur fondamentale dans la clinique avec les adolescents.

Pouvons-nous aller jusqu'à dire que nous visons une clinique de la dés-identification ? Il serait plus juste de dire que c'est une clinique qui vise au choix des identifications, qui ne laisse pas de place à la croyance d'une identité possible par la communauté des corps ; l'analyse suspend l'affirmation « rien de mieux pour un adolescent que de fabriquer un groupe dont le trait commun serait les doubles au niveau de l'imaginaire ». La quête du double est à l'origine de la haine raciale, exclut toute différence et ne laisse aucune place à un sujet. Ce sont là des aspects fondamentaux de la clinique avec les adolescents et de la quête d'identité.

Il existe donc les mirages de l'amour, relatifs à sa dimension imaginaire qui, si elle est prévalente par rapport au symbolique, donne lieu à la passion. L'adolescence suppose d'avoir traversé la névrose infantile.

Je reprends la question de la bande de garçons. À ce propos, Lacan a marqué une différence. Les garçons fonctionnent en bande, tandis qu'aux filles suffit la meilleure amie. On trouve déjà une piste de la fin de l'adolescence lorsque Lacan formule que la fin de la bande c'est lorsque la fille en extrait un garçon. Il y a là un renversement de la proposition de Freud, qui pose l'affinité garçons avec activité et filles avec passivité. Lacan non seulement renverse cette idée, mais, en posant que la pulsion se satisfait toujours, il nous indique qu'il n'y a plus de distinction à faire entre activité et passivité. Suivant la proposition de Lacan, que les filles extraient les

garçons de la bande, je propose que ce sont les filles qui font sonner la fin de l'adolescence.

Qu'est-ce qui permet à une fille adolescente de faire sonner la fin de l'adolescence ? C'est la séparation d'avec sa copine. Les filles en effet fonctionnent en couple de deux jusqu'au moment où l'une laisse ce qui était si précieux jusque-là, la meilleure amie, pour aller vers un garçon. Cette indication est cohérente avec celle où Lacan distingue les hommes des femmes de la manière suivante : les hommes sont « les tenants du désir » et les femmes « les appelants du sexe ». Je pense que cela s'applique à l'adolescence. Alors que nous croyons que l'adolescence est le moment où les garçons partent à la chasse, ce sont plutôt les filles qui donnent les signes que nous pouvons passer au sexuel.

Cela étant, il ne suffit pas de dire que la fin de l'adolescence est la rencontre sexuelle. Je ferais plutôt la proposition suivante : la fin de l'adolescence concerne un renouvellement du choix du sexe.

Je m'explique. La mise en forme du symptôme rencontre à l'adolescence des difficultés particulières. La constante est le caractère polymorphe des symptômes. C'est ce qui permet encore une fois de poser l'adolescent comme un sujet *trans*. Entre l'aliénation au discours de l'Autre parental et la séparation qui permet à un sujet de s'assumer comme désirant, se trouve l'entre-deux de l'adolescent. Cet entre-deux concerne essentiellement l'identité sexuelle. Entre l'identité qui est décernée par l'Autre, identité d'aliénation, et celle qui se fabrique, l'adolescent vise la séparation. C'est là qu'intervient l'identité du semblant. Faite des identifications, elle justifie l'usage du terme de choix du sexe. Remarquons cependant que, comme toute identification, elles sont déterminées par un contexte de discours. Rien d'étonnant alors à ce que nous assistions à notre époque à une augmentation exponentielle des positions chez les adolescents allant de l'incertitude concernant leur propre sexe à l'affirmation de la bisexualité, jusqu'aux demandes de changement de sexe.

Le changement de sexe serait-il un véritable choix ? Le sujet qui affirme avoir la certitude d'appartenir à un sexe autre que son sexe biologique n'affirme pas qu'il a fait un choix, mais que quelque chose s'est imposé à lui.

Le discours adolescent de rupture et la remise en question des idéaux comportent de nouveaux idéaux parfois inatteignables. Le sujet, qui n'est plus soumis à l'aliénation de l'Autre, n'a pas réussi à s'affirmer dans un désir authentique. L'adolescent n'est plus un enfant. Qu'est-ce qui indique alors le passage à l'âge adulte ? La formule que Lacan emprunte à André Malraux :

« Il n’y a pas de grandes personnes » introduit une nouvelle perspective : existe-t-il une sortie de l’adolescence ?

Le point crucial auquel doit faire face l’adolescent est la rencontre avec l’altérité. De là, la question du choix du sexe, soit celle de l’identité sexuelle, est à distinguer de celle du choix de l’objet sexuel.

Il y a à cela une réponse analytique. Elle diffère de la position de la sociologie. La question décisive est celle du virage qui permet de situer un avant et un après l’adolescence. Ce qui change, de façon radicale, est la rencontre avec l’énigme de la jouissance de l’Autre. Il y a là passage de la jouissance du corps propre, avec comme support le corps de l’Autre, à la jouissance d’un corps qui se confronte à la jouissance d’un autre corps.

Ce qui change à l’adolescence dans l’expérience de corps sexué, c’est d’une part la médiation du fantasme, comme je l’ai déjà indiqué, et d’autre part la possibilité d’une jouissance du corps qui ne soit pas autoérotique. L’activité autoérotique infantile est remplacée par l’assomption d’une jouissance connectée au fantasme. Cela ne suppose pas nécessairement de se confronter au corps de l’Autre. Ici aussi, il y a un choix. Entre jouissance du corps propre à partir du fantasme et jouissance phallique avec le corps de l’Autre.

Mais il y a un autre choix pour le sujet, encore plus décisif. Celui d’assumer son orientation sexuelle. C’est bien ce qui est mis en évidence à l’adolescence, par le nombre d’*acting out* concernant le choix du partenaire sexuel.

La fin de l’adolescence suppose de faire le choix d’un partenaire symptôme. Un partenaire qui ne soit pas seulement ce qui fait l’appât du fantasme, mais qui condense la modalité de jouissance du sujet. Cela ne veut pas dire que la fin de l’adolescence correspond au choix d’un partenaire stable, mais au fait de faire un choix de symptôme. Là est le véritable choix de l’adolescence. Il est lié au choix du symptôme infantile, lui-même lié à la castration. La fin de l’adolescence serait donc le tournant où le sujet assume son symptôme infantile, mais en y ajoutant le choix d’un partenaire symptôme.

Cela se traduit dans le rapport à l’Autre et a des conséquences directes sur la pratique analytique. C’est assez généralisé. Le sujet dans l’indécision quant à son être sexuel a un rapport spécial avec le savoir. Plus précisément, l’indécision, si elle ne s’associe pas à une question, par exemple « suis-je une véritable fille ? », « suis-je un garçon ? », ne se traduit pas par la constitution d’un sujet supposé savoir, mais par un postulat, qui donne un style particulier à la parole de l’ordre : « De toute façon, on ne peut pas savoir. » Plutôt que de s’interroger sur soi-même, le sujet se sent appelé à

changer l'Autre. Plutôt que d'être dans l'élaboration, le sujet est dans l'expérience de l'action. Cela pose, je le souligne encore, l'affinité de l'adolescence avec le passage à l'acte et *l'acting out*.

Il y a donc une instabilité des identifications, comme effet d'un manque identitaire. On s'aperçoit alors que la bande supplée, par l'identification au groupe, au déficit identitaire. Il en est de même pour les filles, avec l'appui sur l'amie intime qui donne un plus de substance à son être femme.

Il faut dire qu'il y a un choix des identifications comme issue de l'Œdipe. Mais nous constatons également que la traversée de l'Œdipe ne donne pas une consistance suffisante pour assurer une stabilité identitaire. C'est là que se renouvelle pour le sujet le choix des nouvelles identifications. Nous pouvons dès lors mesurer l'écart entre identification et identité. La faillite identitaire est un effet des vacillations des identifications.

La transition concerne également le rapport à l'inconscient, parfois paradoxalement marquée par l'exclusion de ce rapport à l'inconscient.

Le sujet est dans l'incertitude de la jouissance qu'il cherche. Cette incertitude n'est pas l'absence d'une marque pulsionnelle infantile, mais une faillite dans l'assomption d'une jouissance. C'est encore un indice que l'adolescent incarne le sujet *trans*, entre la marque de jouissance infantile et le choix du partenaire symptôme.

Pour terminer, si j'ai évoqué le choix du sexe, c'est surtout que la fin de l'adolescence est liée à une traversée par laquelle le sujet se fait responsable de son symptôme. C'est le sens que nous pourrions donner à la formule « adolescent attardé » : ce serait un sujet non encore responsable de sa modalité de jouir. Et c'est ce qui justifie pleinement la place du psychanalyste auprès des adolescents, en cabinet privé comme en institution.

L'analyse ne normalise pas la jouissance, mais elle peut donner une boussole permettant à l'adolescent de s'orienter, le temps qu'il lui faut pour passer des actes sans l'inconscient aux actes en connexion avec l'inconscient. Dans ce sens, l'adolescent est un sujet en fausse couche d'actes avant que l'acte ne s'effectue pleinement. Ce temps de transition justifie pleinement la place de l'analyste lorsque celui-ci est sollicité.

---

\*<sup>↑</sup> Intervention au séminaire de Mathias Gorog et Radu Turcanu, « Troumatisme : jouissance et sexualité dans la psychanalyse avec les adolescents », à Paris, le 23 janvier 2023.